

Allocution prononcée le 11 Novembre 1980
à la Chapelle du Lycée Hoche
par le Colonel Pierre CORNET, E.R.(1915-1922)

Madame Le Proviseur,
Mesdames et Messieurs les représentants
du Corps enseignant et du personnel administratif,
Mes chers Camarades,

Nous voici une fois de plus, en ce onze Novembre, rendez-vous du souvenir, dans cette ancienne Chapelle du Couvent des Ursulines. Depuis plus de deux siècles elle a vu tour à tour, se succéder les royautes, deux empires, cinq républiques. Au-delà des vicissitudes de l'histoire, ce lieu voué au recueillement, à la méditation est en quelque sorte un symbole de la permanence de la nation. Nulle part, mieux qu'ici, ne pouvait être honorée la mémoire de tous les anciens du Lycée, Professeurs, Elèves, qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la France. Pour chaque nouvelle génération de lycéens, ces plaques de marbre couvertes de noms portent témoignage du tribut payé par leurs anciens pour qu'ils puissent continuer à vivre dans un pays libre assumant lui-même son destin.

Mais en ce onze Novembre nous tenons à associer sans discrimination dans un même hommage la mémoire de tous les Anciens du Lycée qui sont tombés pour la France, que ce soit au cours des deux dernières guerres mondiales, ou sur des théâtres d'opérations extérieures. Il n'y a pas en effet de discontinuité dans l'histoire des peuples. On n'a jamais évité que la conclusion d'une guerre ne porte en elle le germe d'un nouveau conflit. Il en a été ainsi, dans le court espace 1870-1940 des trois guerres qui se sont succédées sur notre sol, chaque fois profondément meurtri et où les cicatrices ont été lentes à s'effacer. Il en a été ainsi dans les campagnes coloniales qui à terme ont trouvé leur épilogue dans les convulsions meurtrières de la décolonisation.

Si l'anniversaire de l'Armistice du Onze Novembre 1918 qui mettait fin aux hostilités de la première guerre mondiale, s'impose pour en faire une journée nationale destinée à honorer les victimes de toutes les guerres, c'est avant tout parce que cette première guerre mondiale a été marquée en France par une unanimité nationale sans faille dont l'épreuve est par ailleurs, en raison des sacrifices jamais égalés qui furent alors consentis par la nation. 1.400.000 morts, près de 3.000.000 de blessés dont 740.000 mutilés. De tous les belligérants, alliés comme adversaires, la France avec une perte pour 25 habitants, a porté le poids le plus lourd en pertes humaines. Il n'y a pas un village Français où un monument n'en porte témoignage.

Plus jamais cela !

C'est un cri unanime à la fin de chaque guerre. C'est notre réflexe aujourd'hui même à la vue de toutes ces plaques où nous déchif-

frons les noms de parents, d'amis.

Et pourtant ! Je me souviens de mon professeur d'histoire rappelant à ses élèves qu'au IIIème siècle de notre ère, l'historien VOPISCUS, célébrant les victoires remportées sur les Barbares par l'empereur PROBUS écrivait : " Les soldats romains ne seraient plus nécessaires. Désormais il n'y aura plus de soldats romains. Le monde nouveau ne fabriquera plus d'armes. Il n'y aura plus de guerre. Partout la Paix. La Paix romaine. "

On sait ce qu'il en a été.

On sait ce qu'il en est aujourd'hui. Le Pouvoir destructeur de l'armement nucléaire, l'équilibre de la terreur suffirant-ils à éloigner de nous la guerre - ou passant outre, les messianismes idéologique ou religieux qui menacent actuellement la paix du monde, assureront-ils leur domination, même au prix d'un holocauste dévastateur ?

De son ouvrage " Au Fil de l'Epée " Charles de Gaulle nous livre cette réflexion " berceau des cités, sceptre des empires, fossoyeur des décadences, la Force fait la Loi aux peuples et leur règle leur destin ".

Puissions-nous ne pas l'oublier.

P. CORNET